

LE MOIS DU FILM DOCUMENTAIRE

CYCLE DE FILMS DOCUMENTAIRES
DU 7 AU 27 NOVEMBRE 2014
CINÉMA 1 ET 2 • CENTRE POMPIDOU

LETTRES D'UN TEMPS DE GUERRE



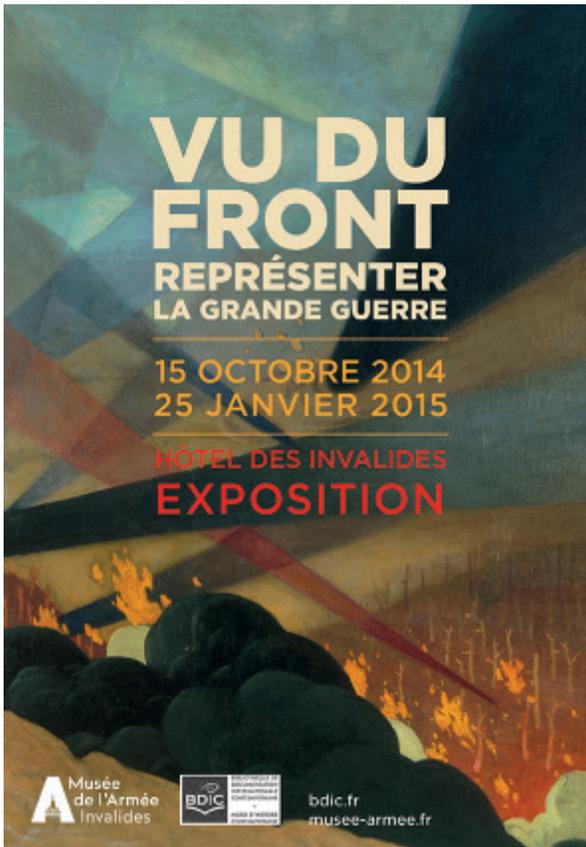
Bibliothèque
Centre
Pompidou
publique d'information



BIBLIOTHÈQUE DE
DOCUMENTATION
INTERNATIONALE
CONTEMPORAINE
MUSEE D'HISTOIRE
CONTEMPORAINE

A l'occasion du Centenaire de la Première Guerre mondiale, le musée de l'Armée et la Bibliothèque de documentation internationale contemporaine proposent l'exposition **Vu du front. Représenter la Grande Guerre**. Peintures, dessins, photographies, films et objets... retracent ce qu'ont vu et interprété les contemporains du conflit et mettent en évidence la variété des représentations du conflit.

Du 15 octobre 2014 au 25 janvier 2015 à l'Hôtel des Invalides.
Pour plus d'informations et pour connaître tous les événements autour de cette exposition : www.musee-armee.fr/ExpoVudufont



Lettres d'un temps de guerre

Lettres d'un temps de guerre

« J'écris, non pas comme le croient les gens qui me connaissent peu, mes souvenirs sur la guerre, mais je transcris des idées suscitées en moi par la guerre... »¹.

Les propos du médecin Élie Faure, mobilisé en août 1914, rejoignent le sentiment suggéré par le présent corpus des « Lettres d'un temps de guerre » avec l'idée que la guerre est finalement moins un moment à raconter qu'un événement à vivre, une tranche de vie bouleversée, productrice de sens et réservoir infini d'une littérature qui ne dit pas toujours son nom, s'agissant des correspondances épistolaires mises à l'honneur dans ce cycle de projections. Une telle programmation – de court et long métrage – incite (paradoxalement?) le spectateur à ne pas rechercher dans cet éventail de récits audiovisuels la confirmation plus ou moins précise d'un savoir acquis sur la Grande Guerre. Car si en Histoire le prestige de l'écrit confère à l'image le rôle de second, ces films interrogent les lettres, non seulement pour ce qu'elles disent du conflit mais peut-être surtout à propos de la manière dont elles écrivent « le temps détruit » (P. Beuchot). À cet égard, la rencontre entre la lettre et l'image filmique (ou photographique) d'époque donne toute sa pertinence à la sélection, posant inlassablement – comme dans *Les Recettes de Mina, Terezin 1944* – la question de la transmission, du degré de connaissance de l'évolution du conflit ou tout simplement de la lutte contre la mort et l'oubli. Les 21 films dialoguent à distance autour d'une triple problématique : comment écrire la guerre/ en guerre/après-guerre. Cette pratique épistolaire qui surprend peu dans *The Soldier's Tale* (Irak) ou *Ma cousine lointaine* (Israël-Palestine) à propos de conflits récents, rappelle dans le cas de la Grande Guerre que le début du 20^e siècle fut celui d'une massification de la culture écrite. Ce que le film de Laurent Véray – *La Cicatrice* – explique bien à travers l'extraordinaire destin de la famille Résal, dont la correspondance nourrie révèle l'empreinte de la guerre sur

1. Élie Faure, *La Sainte face*, « Lettres de la première guerre mondiale », éd. Bartillat, Paris, 2005, p. 359

les individus. « Empreinte » et « trace » à la fois, le récit épistolaire est aussi un acte de lutte contre l'abandon, voire la disparition, dans *Nos soldats perdus en Indochine* ou encore *Entre les lignes* notamment, qui révèlent tour à tour dans deux conflits distincts la rupture entre « le front et le front domestique » pour reprendre les mots d'Annette Becker. Le besoin d'écrire – signifiant dans *Léger au front...* – rejoint également le sentiment de peur et de désespoir palpable dans *Adieu la vie adieu l'amour* et *Lettres de femmes*, dont les récits abordent avec pudeur l'adultère (réel ou fantasmé) et l'étrange relation qui se noue entre soldats et marraines de guerre par exemple. Balayant le mythe sans cesse réactualisé tout au long du siècle écoulé d'une pseudo « union sacrée » née de 1914, *La Lettre du soldat Doblin* et *Premier Noël dans les tranchées* exposent le refus (vain ?) de combattre et de céder à l'implacable engrenage d'une violence guerrière tout aussi monstrueuse que planifiée et prévisible. C'est donc moins pour expliquer le passé que pour saisir l'historicité du témoignage épistolaire que ces films, dont *Lettres et dessins pendant la guerre d'Algérie* ou encore *Le Temps détruit*, déploient leur récit comme preuve, certes visuelle et audible, d'un « passé qui ne passe pas » (H. Rousso), mais surtout comme question posée à un présent qui se défile quand l'éthique et la politique rejoignent le récit historien – dans *Dor de tine* ou *Les Poilus d'ailleurs*. Loin de suggérer que le temps de guerre est uniforme et qu'il défie les régimes d'historicité de nos sociétés (F. Hartog), l'ensemble des œuvres insiste sur l'historicité de la trace – fût-elle scripturaire – moins pour ce qu'elle présenterait, d'autorité, d'un passé enseveli mais bien par les questionnements que sa (re) lecture suggère à l'aune de conflits contemporains.

Clément Puget

vendredi 7 novembre, 20h • Cinéma 1 • **Avant-première**

Les Poilus d'ailleurs

de **Mehdi Lallaoui**

2014 / France / 52 min. / vidéo

Image : **Mehdi Lallaoui, René Mole**

Son : **Pierre Trojani**

Montage : **Fabien Laubry**

Production : **Au nom de la mémoire/Mémoires Vives Productions**

Distribution : **Mémoires Vives Productions**

Cinéaste et citoyen engagé, Mehdi Lallaoui a réalisé de nombreux films sur le thème de la colonisation et des conflits au 20^e siècle. Celui-ci, produit de manière indépendante notamment par l'association qu'il préside – *Au nom de la mémoire* – inscrit donc son récit dans une œuvre globale consacrée à la défense et à la mémoire des oubliés de l'Histoire. Les 600 000 poilus d'ailleurs, étaient maghrébins, africains, chinois, indochinois, canaques, tahitiens, antillais ou encore malgaches. Ils constituaient cette célèbre « force noire », selon les mots du général Mangin, qui fit don de son sang à la France entre 1914 et 1918. Nous découvrons, à travers les témoignages de leurs descendants, une autre guerre vécue par ces indigènes dans les Dardanelles, la Somme, Verdun ou la Marne. Combattants, ils avaient également rejoint le Génie ou les usines d'armement pour soutenir l'effort de guerre. S'appuyant sur les propos de journalistes et historiens, Mehdi Lallaoui retrouve certains survivants (filmés en 1998) dont le récit vibrant résonne encore dans nos consciences un siècle plus tard. Et si son apport historique est notable, le film n'évite pas la question politique de la reconnaissance (très) tardive du rôle des tirailleurs de l'Empire, demeurés dans un « ailleurs » souvent synonyme de hors-champ visuel, historiographique et politique, contre lequel le film se dresse aujourd'hui, en 2014. (Clément Puget)

Rencontre avec **Mehdi Lallaoui**



samedi 8 novembre, 20h • Cinéma 1

Premier Noël dans les tranchées

de **Michael Gaumnitz**

2008 / France / 52 min. / vidéo

Image : **Sophie Maintigneux**

Son (musique) : **Marc Perrone**

Montage : **Françoise Arnaud**

Production : **France 5, France 3 Nord-Pas-de-Calais-Picardie,
Nord-Ouest Documentaires, Ina, Crrav**

Distribution : **Nord-Ouest Documentaires**

Le film documentaire de Michael Gaumnitz ne peut être envisagé sans prendre en considération le long métrage spectaculaire – de fiction – de Christian Carion, *Joyeux Noël* (2005). Si ce film documentaire s'oriente parfois vers la « docu-fiction », c'est grâce aux décors et figurants du film de Carion (également coproduit par Nord-Ouest). Cependant, fondant l'essentiel de son discours sur les correspondances des poilus et de l'arrière, ce premier Noël de guerre (décembre 1914) se donne à voir, et entendre surtout, en se fondant sur un corpus franco-allemand jamais exposé de la sorte auparavant. C'est peut-être un des rares points communs que ce documentaire partage avec *Joyeux Noël* : l'idée même d'un conflit international et notamment européen. L'auteur de *1946, automne allemand* y aborde la question, peu connue du grand public, des actes de fraternisations avec l'ennemi, qui se sont produits tout au long de la guerre – et en dehors de Noël également – entre les belligérants. Si les trêves de Noël n'ont jamais été ignorées des historiens de la Grande Guerre, ce film leur donne une visibilité documentaire, sans banaliser l'audace et le courage exceptionnels des protagonistes de cet étrange Noël 1914. (C.P.)

Rencontre avec **Michael Gaumnitz**



Dor de tine de **Mireille Abramovici**

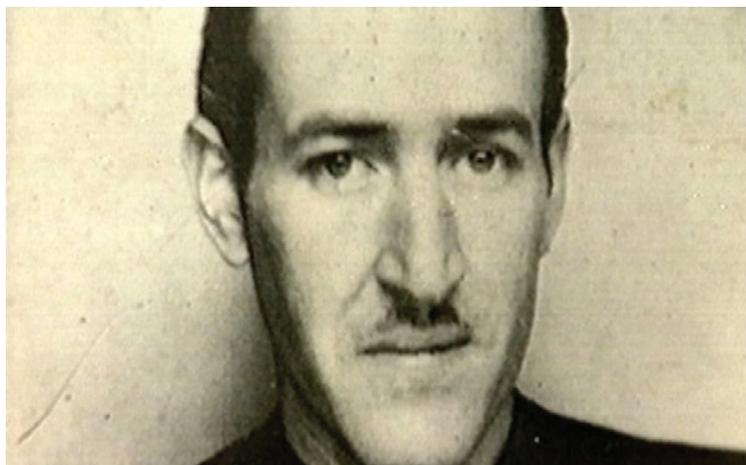
2001 / France / 60 min. / vidéo

Réalisation, son, montage : **Mireille Abramovici**
Production : **Les Films d'Ici, Ina, Arte, TV 10 Angers**
Distribution : **Les Films d'Ici**

La cinéaste, dont le père fut déporté via Drancy dix jours avant sa naissance en 1944, choisit comme fil conducteur des centaines de lettres échangées entre ses parents en 1939 et 1940. Expression roumaine d'amour fou et de manque, le titre *Dor de tine* condense la familiarité sensuelle de cette correspondance fournie, lue de manière sobre et sensible par Emmanuel Salinger et Emmanuelle Devos. Mais Mireille Abramovici prend soin de recouper les dates et de parcourir les lieux pour relier cette intimité à l'Histoire – comme pour comprendre l'incompréhensible. Roumains et musiciens tous les deux, Izu et Sisi, ses parents résidents en France, portaient alors sur leur pays d'accueil un regard à la fois lucide et affectueux. Du contenu des colis envoyés par Sisi de Paris (« une corde de ré et sol en argent ») à la description du camp du Barcarès par Izu, mobilisé comme « volontaire étranger », la *Drôle de guerre* donne à ces amants ardents l'espoir « qu'on se retrouve, qu'on s'aime encore ». Mais après l'armistice, leurs échanges portent trace du nouveau statut des juifs : même démobilisé, Izu doit rester hors de la zone occupée, désormais « interdite aux Israélites, nègres et sang-mêlé ». La discrétion avec laquelle la cinéaste s'insère dans son récit, la délicatesse du montage et le choix de la musique contribuent à déplacer l'amour du jeune couple vers sa descendance : devant la force vive qui se dégage de ces lettres, la petite fille née en 1944 ne peut désormais plus dire qu'elle n'a jamais connu son père.

(Charlotte Garson)

Rencontre avec Mireille Abramovici



lundi 10 novembre, 20h • Cinéma 1

The Soldier's Tale

de Penny Allen

2007 / France / 52 min. / vidéo

Image : **JEric Edwards, Sgt. R et son unité pour des vidéos et des photos, Denis Victot**

Mixage du son : **Rémy Crouzet**

Montage : **Nicole Berckmans, Denis Victot**

Production : **Penny Allen**

Distribution : **Baba Yaga Films**

Penny Allen est l'initiatrice d'une correspondance fragile, qui aurait pu ne jamais avoir lieu : si, Américaine résidant en France, elle n'avait pris l'avion pour se rendre à l'enterrement de sa mère, elle n'aurait jamais rencontré le sergent R., de retour d'Irak. Sur le siège voisin du sien, il se confie spontanément et exhibe des images choquantes. Mais ce trop-plein initial enclenche un échange cahoteux, menacé par la tentation de tout réprimer. Persévérante, la cinéaste franchit le pas pour emmener de l'autre côté ceux qui, comme elle, sont « peïnés » par la politique étrangère des États-Unis de Bush. Son absence de condescendance et la qualité de son écoute lui permettent de maintenir l'improbable dialogue, de dépasser le « eux et nous ». Au lieu de préférer aux images le récit (selon une certaine doxa documentaire), *The Soldier's Tale* montre ce qui apparaît comme d'obscènes « photos de vacances » de l'occupant américain en Irak. Entre la toute-puissance du soldat (« Personne ne te cherche de noises, tu fais ce que tu veux » affirme le sergent) et la résurgence sporadique de la culpabilité (comment vivre avec le meurtre d'un enfant?), les entretiens marquent un incessant ressac de la conscience. Comme dans la fiction de Brian De Palma *Redacted*, l'image du pays, l'image de soi et l'enregistrement d'images violentes « comme des cartes de baseball à collectionner » se mêlent en une pornographie désormais indissociable de la violence guerrière elle-même. (C.G.)

Rencontre avec **Penny Allen**



mercredi 12 novembre, 20h • Cinéma 1

Lettres à la mer

de **Julien Telle** et **Renaud Perrin**

2008 / France / 5 min. / vidéo

Image et montage : **Renaud Perrin** et **Julien Telle**

Son : **John Deneuve**

Production : **Renaud Perrin, Julien Telle**, avec l'aide de **la Scam**

Distribution : **Renaud Perrin, Julien Telle**



Une ligne d'eau prend vie sur une surface de pierre. Elle s'engouffre dans une canalisation, puis dans la mer. La ligne se dédouble, évolue sur les sols et les murs de la ville. Elle semble chercher quelque chose, quelqu'un... puis des personnages prennent forme, suivis par des groupes de soldats. La ligne s'agite, des scènes de combats apparaissent... Dans ce film, des lignes et silhouettes dessinées avec de l'eau sont animées image par image selon la technique du *stop-motion*. Cette vidéo évoque le destin d'un soldat espagnol réfugié à Marseille à la fin des années trente. L'eau qui s'évapore suggère l'éloignement, l'oubli, à travers des courriers adressés au personnage et jamais parvenus à destination.



Lettres de femmes

d'Augusto Zanolello

2013 / France / 11 min. / vidéo

Direction artistique : **Arnaud Béchet**

Image : **Cyril Maddalena**

Son : **Samuel Beaucamps**

Montage : **Étienne Jeantet**

Production : **Pictor Media Animation, Xbo Films**

Distribution : **Agence du court métrage**

Ce film d'animation d'Augusto Zanolello, sorti en 2013, est une fiction de court métrage dont le scénario original pose la question fondamentale de la blessure de guerre et des moyens d'en guérir. Blessures physiques mais également morales sont le cœur de ce récit – animé en stop-motion et filmé en stéréoscopie – dans lequel les protagonistes sont représentés par des marionnettes. Personnage principal, l'infirmier parcourt le champ de bataille à la recherche de corps blessés pour panser leurs plaies à l'aide... de lettres (de femmes). Si l'un des blessés a du courrier sur lui, Simon le saisit pour combler la plaie, comme si le papier était la chair du poilu. C'est à la fois en palliant le manque affectif (la présence d'une lettre, raccord vital entre le monde civil et le feu) et la béance du traumatisme que la lettre joue son rôle médical et moral à la fois. Simon lui-même, ne vit que pour ces lettres venues de l'arrière, et de sa marraine de guerre. Ainsi en est-il encore de cette fiancée qui ose enfin tutoyer celui qu'elle ne verra pourtant plus jamais. Les lettres sont lues par bribes (voix off) telles des fragments qui viendraient apaiser la descente aux enfers – et la montée au ciel – des soldats hagards. Abordant les dangers des gaz ou encore la violence du combat – dans une première séquence spectaculaire –, Zanolello traite également la question du viol, de l'adultère et de l'après-guerre dans un film poétique et crû.

(C.P.)

La Grande Guerre

de Nanouk Leopold

2003 / France / 45 min. / vidéo

Son (musique) : **Arthur Sauer**
Production : **Agat Films & Cie, Arte**
Distribution : **Doc & Films International**



Réalisé en 2003, à la veille du 90^e anniversaire du début de la Grande Guerre, le titre du film renvoie inévitablement à une autre *Grande Guerre*, réalisé par Solange Peter et Marc Ferro en 1964. Mais si l'ambition de l'historien, pionnier du rapprochement entre Histoire et cinéma, passait alors par le montage d'archives d'époque, l'œuvre de Nanouk Leopold choisit à l'inverse de se passer des images tournées pendant la Grande Guerre. Comme si la suggestion et l'imagination avaient succédé à l'hypervisibilité (illusoire?) de l'archive. Produit par Agat Films & Cie et Arte, *La Grande Guerre* est aussi la captation d'une pièce, dont le dispositif relève de l'installation et du spectacle humain à la fois, en cela qu'elle se compose de saynètes dans des décors réalisés à la main, et d'une voix off commentant les événements à imaginer par le spectateur. On se promène dans les « guitounes » des « Fritz » comme à travers un décor de carton-pâte, au son des mitrailleuses. Aucune date ou presque, peu de noms illustres, la Grande Guerre est ici faite de peu, de boue, de gaz mortel, de cris conférant au récit un ton désincarné, atemporel, que la version décalée de la célèbre *Madelon de la victoire* confirme dans un final glaçant. Si la violence humaine n'est jamais visible – car finalement peu visuelle – celle s'exerçant sur la terre, le sol retourné du théâtre d'opérations, renvoie le spectateur à l'aridité des témoignages lus, qui sont autant de voix intérieures et méditations peu illustratives mais terriblement suggestives. (C.P.)



Lettres et dessins pendant la guerre d'Algérie

de **Patrick Chaput** et **Laurence Drummond**

2005 / France / 21 min. / vidéo

Image, Son, Montage : **Patrick Chaput**
et **Laurence Drummond**

Production et distribution : **Plaisir d'images**

Sologne, 1^{er} janvier 1960. À une *surprise party* de Nouvel An, un jeune couple se forme : Brigitte, qui va bientôt passer le bac, rencontre Alain, étudiant aux Beaux-Arts. Rien de plus banal que cet amour naissant, si ce n'est que la guerre d'Algérie le transforme quelques semaines plus tard en relation presque uniquement épistolaire, très fournie (1200 lettres), augmentée de centaines de dessins du jeune peintre qui découvre d'un seul coup la réalité coloniale et la guerre. Son utilité comme peintre-décorateur lui procure une place de témoin relativement épargné, en bordure de la brutalité des actes : d'un côté Alain Boulet se souvient n'avoir qu'« entendu, pas vu » les tortures en cours, mais de l'autre, l'infirmier qui lui prêtait son bureau le mit à contribution pour procurer de petits soins aux Algériens déplacés dans un « village de regroupement ». C'est ainsi par l'humble quotidien des corps et des psychés souffrantes qu'il prend conscience d'une horreur dont, à plusieurs reprises, on se dit qu'elle aurait pu le déstabiliser à vie. Moins nombreux que les récits faits par le jeune appelé à sa bien-aimée, les extraits de lettres de Brigitte frappent par le contraste entre la métropole et l'Algérie. « Lu *Huis clos*... Vu *À bout de souffle*... Pris un pot au Boul'Mich ». Conditionnée par la chape de plomb que fait régner l'armée sur ses pratiques pendant cette « sale » guerre, la jeunesse est divisée entre l'isolement des appelés et le déni de l'arrière – terme qui, de manière significative, n'avait d'ailleurs pas cours entre 1958 et 1962. (C.G.)

jeudi 13 novembre, 20h • Cinéma 2

Adieu la vie adieu l'amour d'Herta Alvarez-Hernaez

1988 / France / 15 min. / 16 mm

Image, montage : **Herta Alvarez-Hernaez**

Production : **Les Films d'Ici, Imagine,**

Ministère des Anciens Combattants

Distribution : **Agence du court métrage**



Ce court métrage, dont le titre renvoie explicitement à la célèbre chanson de Craonne, ne se distingue pas seulement par son format court mais également par sa volonté de traiter la guerre depuis la 1^{ère} ligne de Craonne en 1917 – année de la désastreuse offensive du Chemin des Dames et des nombreuses mutineries qui s'ensuivirent. Produit par Les Films d'Ici, et soutenu par le Secrétariat d'Etat Aux Anciens Combattants, le propos pacifiste de l'œuvre d'Alvarez-Hernaez est évident, à l'image de ces paroles chantées tout au long du récit, véritables plaintes et cris d'alerte à l'adresse des contemporains du conflit. Les plans de cimetières militaires côtoient, avec une ironie certaine, les photographies populaires relayant l'imagerie patriotique du temps de guerre – « union sacrée » dit Poincaré... On y perçoit également une nette rupture entre l'arrière et le front, « le facteur et son courrier » permettant à ce lien si infime et essentiel de continuer à survivre dans le chaos du conflit. Et si l'épilogue de ce récit entraîne le spectateur dans les célébrations du 14 juillet 1919, ou au monument de la tranchée des baïonnettes près de Verdun, c'est bien l'image des corps défunts et détruits qui demeure ancrée dans nos consciences. (C.P.)

Entre les lignes

de Claude Guilmain

2008 / Canada / 33 min. / vidéo

Image: **François Dagenais**

Son: **Daniel Toussaint**

Montage: **Peter Vinet**

Production et distribution : **Office national du film du Canada**



Ce film produit par l'Office national du film canadien (Onf), réalisé par Claude Guilmain, rapporte l'expérience de guerre de combattants canadiens, francophones et anglophones, via des « textes [...] extraits de lettres entre les personnes et leurs proches ». Le récit débute

par l'engagement des troupes, avant de mener au combat pour s'achever par le retour au Canada. Les propos lus (voix *off*) sont ceux des soldats et officiers mais également d'une infirmière qui a fait la traversée jusqu'en Europe. Le film, divisé en cinq actes (« Angleterre », « France », « Les tranchées », « Vos prières me protègent », « L'innommable »), ne mentionne pas de chronologie précise des événements, mais puise dans un réservoir d'images très divers pour conter le conflit à travers l'éloignement, la peur et la mort omniprésente. On comprend mieux pourquoi l'absence de correspondance entre l'arrière et le front – en raison de la distance extrême – fait souffrir les acteurs du conflit qui s'en remettent à ce lien épistolaire pour tenir, encore et toujours durant le conflit. *Entre les lignes* se distingue par la finesse de l'approche historienne, qui délaisse les chiffres tonitruants du nombre d'obus et des pertes innombrables pour évoquer « le doute », « l'infidélité » (réelle ou fantasmée), « l'oubli » ou encore « la foi » comme vecteurs de souffrance et d'espérance conjugués. (C.P.)

Lettres de Stalingrad

de **Jacqueline Veuve**

1942 / Suisse / 30 min. / vidéo

Image (banc-titre) : **Robi Engler**

Montage : **Jacqueline Veuve**

Production et distribution : **Tvco Genève**

Des lettres, écrites de Stalingrad par des soldats allemands à leur famille à la veille de la défaite; jugées par trop pessimistes par la censure du quartier général, n'ont jamais été distribuées; retrouvées après la guerre, certaines d'entre elles ont été éditées.

Partant de ce matériau, Jacqueline Veuve a également utilisé des archives filmées allemandes et russes et des photos tirées de *Signal* (revue allemande de propagande diffusée dans les pays occupés par l'Allemagne). Ces lettres sont illustrées dans le but d'aller au-delà de l'histoire de la bataille et de démythifier la notion d'héroïsme lié à la guerre.

Il y a, entre autres, la lettre du soldat détraqué par la peur, qui pleure la nuit car il a pulvérisé deux chars russes et tué deux soldats; celle d'un fils de pasteur qui, dans ce chaos, cherche Dieu; celle du soldat qui se préoccupe de savoir si, à la maison, l'oncle a posé les bourrelets aux fenêtres et si l'on trouve encore du vrai café; dans cette mosaïque de sentiments exprimés, variant selon les individus, on retrouve un facteur commun: le sentiment de mourir pour rien.

« Il s'agit là d'un remarquable document humain qui dénonce autant la malveillance et l'absurdité de la guerre que l'injustice faite aux hommes qu'on y précipite, de quelque camp qu'ils soient. » *Journal luxembourgeois*, 1972

« Le film le plus impressionnant du festival fut *Les lettres de Stalingrad* où des images terribles défilent avec en contrepoint les lettres qui sont l'expression dernière du désespoir. » *Le Soir*, Bruxelles



vendredi 14 novembre, 20h • Cinéma 1

Les recettes de Mina, de Terezin, 1944 d'Anne Georget

2007 / France / 47 min. / vidéo

Image : **Étienne de Grammont**

Son : **Dominique Kerboeuf**

Montage : **Valérie Salvy**

Production : **Quark Productions, Annenberg Foundation**

Distribution : **Quark Productions**



C'est l'histoire d'un gros retard postal : le cahier de recettes qu'Anny Stern, New-yorkaise juive, se vit remettre dans les années 1970 par un inconnu en route vers Israël, était un recueil composé par sa grand-mère Mina Pächter vingt-cinq ans plus tôt avec ses compagnes détenues au camp de Terezin. Pour ces femmes, mortes de faim par la suite pour beaucoup d'entre elles, coucher sur un papier trop rare les noms de mets absents de leur pitance quotidienne s'apparentait à la fois au supplice de Tantale et à la survie mentale – voire à la résistance. Ponctué de dessins tracés devant la caméra qui semblent composer les recettes sous nos yeux, le film relate moins une perte irrémédiable – l'extermination des Juifs pragois via Terezin – qu'une transmission. Non seulement Anny est devenue une pâtissière hors-pair, mais son fils âgé évoque avec une gourmandise bien présente ses souvenirs de régals enfantins : « On me servait la soupe comme dessert car je l'adorais ». D'une coïncidence à l'autre, la traductrice choisie pour la publication du cahier s'est révélée survivante de Terezin. Son point de vue sur le livre questionne jusqu'à la façon d'honorer la mémoire des morts : faut-il adapter les recettes afin de pouvoir les réaliser ici et maintenant, ou au contraire reproduire les ingrédients erronés, ériger en stèles documentaires des proportions de sucre ou de beurre immangeables ? La frêle liasse placée au cœur de ce film souligne enfin le rôle de la nourriture comme réconfort et lien entre les générations dans la culture juive d'Europe centrale. (C.G.)

Ma cousine lointaine de **Litsa Boudalika**

1999 / France / 52 min. / vidéo

Image : **Bénédicte Marain, S. Grunberg**

Son : **Yves Mesnil**

Montage : **Bernard Baiz**

Production et distribution : **Belle-Hélène Productions**



« Si tu demandes à tes grands-parents, ils te diront que les Arabes et les Juifs sont les descendants du même prophète, Ibraïm. Nous sommes donc des cousins. Ce n'est pas bien pour des cousins de se disputer entre eux... » : en 1988, à l'initiative de la réalisatrice, Galit, Israélienne de 14 ans, entame une correspondance avec Mervet, Pales-

tinienne de son âge. Entre 1989 et 1991, Litsa Boudalika filme leurs vies parallèles, à 10 kilomètres de distance. Un dispositif certes empreint de volontarisme, porté par l'espoir d'une paix entre les peuples qui culminerait en 1993 avec l'accord entre Israël et l'OLP.

En 1997, la cinéaste revient filmer ces jeunes filles. En *off*, elle prend acte d'un éloignement patent, représentatif des relations israélo-palestiniennes. Devant le gel de leur amitié, la narratrice bifurque vers d'autres témoignages, oncles des adolescentes qui étaient leurs complices quand elles s'écrivaient, ou activistes modestes, intellectuels pacifistes. Mais la généalogie biblique partagée que citait Galit semble désormais renvoyée à la lettre morte du mythe. C'est d'ailleurs ainsi que s'ouvre le film : « Je ne suis pas du tout d'accord avec ce titre ! ». Ce rejet initial de parenté, le montage de ce film n'a de cesse d'aller contre lui, épousant les propos de l'écrivain Yoram Kaniuk : « Le conflit a créé un rapprochement... [...] Quand on essaie d'écrire Israël-Palestine sur une carte, on déborde sur la mer... ». Contre la juxtaposition, *Ma cousine lointaine* tente de maintenir « cousine », mais ses deux jeunes voisines se tournent le dos. (C.G.)

The Decent One de **Vanessa Lapa**

2014 / Israël, Autriche, Allemagne / 94 min. / vidéo

Image : **Erez Laufer (archives : Hermann Pölking-Eiken)**

Son : **Jonathan Sheffer, Daniel Salomon**

Montage : **Sharon Brook, Noam Amit**

Production : **Medienwerkstatt, Realworks/Tel Aviv,**

Helden der Geschichte/Berlin

Distribution : **Asc Distribution**

En mai 1945, l'armée américaine découvre au domicile des Himmler, à Gmund, un coffre contenant lettres, journaux intimes et photographies. Ces écrits permettent de suivre chronologiquement, du berceau à la tombe, la vie de l'un des plus terribles criminels du Reich, d'abord chef des SA, puis des SS, ministre de Hitler et initiateur de la « Solution finale ». Dès les premières pages de son journal enfantin, le chétif Himmler a hâte de prendre les armes. La défaite allemande de 1918 lui permettra de monter enfin dans la locomotive de l'Histoire. En juxtaposant sur des cartons noirs jalons de l'histoire nazie et notations intimes, Vanessa Lapa souligne le contraste entre la vie rangée – quoiqu'adultère – du bon père de famille et les décisions du meurtrier de masse. Le même principe de supériorité de la « race germanique » ordonne en fait vie privée et vie publique. De nombreuses archives filmées contredisent bientôt le point de vue du Reichsführer et les conséquences de ses choix. La sphère familiale donne aussi à voir « de l'intérieur » les bénéfices du bourreau, d'une innocuité obscène – un pique-nique du haut-commandement SS à Dachau relaté par la fillette d'Himmler, où l'on mange à foison. Mais un mot revient comme une mantra dans la correspondance du fils, époux, père et chef: *anständig*. Prônant partout, et sincèrement, une valeur humaine de « décence », le bras droit d'Hitler personnifie de manière frappante ce que Hannah Arendt, en un concept mainte fois interprété, a appelé la banalité du mal

(C.G.)



dimanche 16 novembre, 17h • Cinéma 1

J'accuse d'Abel Gance

1938 / France / 107 min. / 35 mm

Image : **Marc Bujard, Maurice Forster**

Son (musique) : **Robert Israël**

Montage : **Andrée Danis, Abel Gance**

Production : **Charles Pathé**

Distribution : **Gaumont**

Le second *J'accuse* d'Abel Gance sort en 1938, vingt ans après le tournage du premier opus homonyme dont le scénario était sensiblement différent, et le contexte de production tout à fait distinct. Un an après le célèbre film de Jean Renoir, le metteur en scène de *Napoléon* passe « de la grande illusion à la grande utopie » (L. Véray) en signant un film profondément pacifiste, dans l'air du temps. Le récit, dont Jean Diaz (Victor Francen) est le personnage principal, plonge le spectateur dans l'immédiat après-guerre, posant la question complexe du retour à la paix pour cet ancien « nettoyeur de tranchée » passé par Verdun. L'enjeu de *J'accuse* est non seulement de donner une vision fidèle des affres de 14-18 et de son dénouement houleux, mais peut-être surtout d'en appeler aux citoyens de la fin des années 1930, pour lesquels la paix n'est alors plus qu'un souvenir lointain. Et c'est pour réactiver cette mémoire, vingt ans plus tard, qu'Abel Gance donne aux disparus de la plus terrible des passions humaines, le soin de repousser la guerre en faisant « jouer » des soldats gueules cassées, dans une séquence rappelant le tableau du cortège des morts défilant sous l'arc de Triomphe (G. Scott, 1934). Ce fut sans doute la première fois que cela se produisit dans le cinéma français, ce qui valut au réalisateur quelques interventions de la censure dans cette séquence vibrante du retour des morts et blessés sur le champ de bataille. (C.P.)



lundi 17 novembre, 20h • Cinéma 1

Le Temps détruit, lettres d'une guerre 1939-1940

de **Pierre Beuchot**

1985 / France / 73 min. / vidéo

Image : **Jean Bouquin**

Son : **Jean Pierre Laforce**

Montage : **Françoise Collin**

Production : **Ina**

Distribution : **Images de la culture**

Trois soldats de la Drôle de guerre écrivent à leur bien-aimée. En mêlant à la correspondance de son père Paul Beuchot, ouvrier tué par un éclat d'obus, des lettres de l'écrivain Paul Nizan et du musicien Maurice Jaubert, le cinéaste ouvre l'intime à une plus large échelle, à la fois nationale, sociale et artistique. La plume acerbe de l'homme de lettres vient compléter le souci quotidien du jeune père de famille qui fait des démarches pour que son épouse touche l'allocation de guerre: « l'arrière est une vaste œuvre dont nous sommes les bons pauvres », résume Nizan. Les trois voix, s'adressant qui à « Rirette chérie », qui à Marthe, qui à Charlotte, ne fondent pas ensemble les trois courtes vies. Leur tressage permet plutôt de saisir ce que, dans le contexte de la défaite de 1940, Nizan appelle de la « propagande romancée », destinée en priorité aux classes laborieuses, aux soldats davantage qu'aux officiers. Ainsi Beuchot assure-t-il que les « Boches n'attaqueront sûrement pas » devant « le formidable appareil de défense qu'on a ». Par-delà l'hommage au père à peine connu, le film porte avec une douceur trompeuse une forme de révolte contre une tromperie politique masquant l'impréparation militaire. De part en part, la musique du compositeur de *L'Atalante* ou du *Quai des brumes* relie les trois vies gâchées avec une mélancolie étonnamment fervente. Cet alliage correspond au titre, trouvé dans l'une des lettres: le temps volé à l'amour de ces couples n'était pas du « temps perdu » mais du « temps détruit ».

(C.G.)



mercredi 19 novembre, 20h • Cinéma 1

4 hommes dans la Grande Guerre de **Philippe Claude** et **Annette Gourdon**

2014 / France / 52 min. / vidéo

Image : **Philippe Claude**

Son : **Olivier Lafumal**

Montage : **François Guérin**

Production : **Alisa Productions, Histoire, Ecpad**

Distribution : **Alisa Productions**

Ce film, produit avec la participation de la chaîne Histoire et de l'Ecpad, a reçu le label de la mission du Centenaire en 2014. Son récit nous fait découvrir l'itinéraire d'un Russe, d'un Allemand, d'un Français et d'un Britannique entre 1914 et 1918, à travers quatre voix *off* auxquelles s'ajoutent celle d'un narrateur « historien ». Suivant les bornes chronologiques du conflit, le film de Philippe Claude alterne images d'archives d'hier et plans des mêmes lieux aujourd'hui, agrémentés de schémas explicatifs qui donnent un ton pédagogique à l'ensemble de l'œuvre. L'enthousiasme de l'entrée en guerre, la bataille des frontières, la course à la mer ou la terreur des mines en Argonne sont autant d'événements incontournables d'un projet à la fois ambitieux et structuré. Malgré quelques propos (*off*) qui tendent à une certaine forme de téléologie, et des choix parfois surprenants d'utilisation d'archives filmiques, néanmoins puisées dans les fonds de l'Ecpad, *4 hommes dans la Grande Guerre* traite le conflit dans une dimension internationale et humaine à la fois, grâce au concours éminent de l'historien Jean-Jacques Becker. (C.P.)



jeudi 20 novembre, 20h • Cinéma 1

Gérard mon amour de **Madeleine André**

2003 / France / 3 min. / vidéo

Auteur : **Madeleine André**
Images et réalisation : **Madeleine André**
et **Rosa Olmos**
Montage : **Rosa Olmos**
Production : **Madeleine André**

Gérard a vécu la guerre de Diên Biên Phu, mais il n'a jamais raconté cet épisode de sa vie à Madeleine... L'ayant toujours présent, elle lui écrit une lettre quarante ans après sa disparition.



Nos soldats perdus en Indochine de **René-Jean Bouyer**

2014 / France / 58 min. / vidéo

Image : **Jean-Louis Sonzogni**

Montage : **Juliette Haubois**

Conseiller historique : **Michel Bodin**

Production : **Cinétévé, Ecpad**

Distribution : **Cinétévé**



René-Jean Bouyer raconte le quotidien d'une guerre dont, d'emblée, les soldats sont traités en moins-que-héros : les Français se remettent difficilement de l'Occupation quand, en 1945, Hô Chi Minh déclare l'indépendance du Vietnam, menaçant « la perle de l'empire ». À partir de lettres et de films amateur de soldats, le cinéaste retrace ce qui commence comme « une véritable promenade » et finit dans l'enfer de Diên Biên Phu, où « morts et vivants se mêlent dans la boue ». Le film est construit autour de trois correspondances : celles du fils du général de Lattre de Tassigny, de l'aspirant Yves Arbellot et d'un saint-cyrien d'origine modeste, Lucien Le Boudec, seul survivant ; deux autres séries d'écrits viennent compléter l'évocation de la guerre aux 80 000 morts. Comme l'ennemi, après avoir frappé, « s'évanouit dans la nature », les lettres prennent acte d'une double invisibilité : celle des assaillants en embuscade, mais aussi celle de l'État français, qui finira par envoyer le général de Lattre remonter le moral des troupes, en vain. Car ce film relate autant l'abandon de « nos frères de cœur » (comme le communiste et résistant Pierre-Alban Thomas l'écrit) que celui des soldats par la métropole. Le montage juxtapose de manière vertigineuse la pugnacité quotidienne dont témoignent les images parfois poignantes tournées par Le Boudec, et la conscience croissante de « l'inanité de notre lutte », jamais mieux documentée que par les correspondances privées. (C.G.)

Lettres d'amour et de guerre

de **Sabrina Mathews**

2001 / Canada / 70 min. / vidéo

Image : **Sabrina Mathews, Stefan Nitoslawski**

Son : **Claude Schryer**

Montage : **Marlene Millar, Joey Calugay**

Production : **Malcolm Guy, Michelle Smith**

Distribution : **Diffusion Multi-Monde**

Onze ans après une brève rencontre lors d'une récolte de café au Nicaragua en 1988, la cinéaste-narratrice revient filmer Marta Aguilar, une étudiante avec qui elle s'était liée d'amitié. Les chances étaient pourtant minces pour que la Québécoise entame une correspondance durable avec la militante sandiniste rencontrée en pleine révolution. Pour Sabrina, artiste peintre, le sens du collectif passe par la réalisation de peintures murales avec d'autres femmes. Pour Marta, le communisme prend la forme concrète mais angoissante d'une bourse d'études en URSS, qui donne à leur échange un tour nouveau. La maternité solitaire de Marta fait de ses cinq années d'exil en Ukraine une épreuve intime, et face à son récit épistolaire, l'activisme politique de Sabrina devient plus personnel, moins rhétorique. Les choix de la Nicaraguayenne placent en effet la Québécoise face aux insuffisances de sa vie amoureuse. Contrairement à ce que l'envoi régulier d'argent suggère, leur relation dépasse le don (ou du moins son soupçon de condescendance tiers-mondiste) pour ouvrir à une réciprocité. Par un dosage subtil des extraits de lettres et des films d'archives, Sabrina Mathews parvient à assigner une place juste à l'individu qui traverse l'Histoire tantôt en la faisant (le sandinisme enflammé de Marta), tantôt en la subissant à tâtons (l'effondrement du système soviétique en 1991). Humble formellement comme dans son propos, *Lettres d'amour et de guerre* met l'amitié et l'attention à l'autre au centre de tout questionnement politique. (C.G.)

Rencontre avec **Sabrina Mathews**



samedi 22 novembre, 20h • Cinéma 1

Lecture de lettres de poilus

par **Jean-Pierre Guéno**

suivie de

Mon papa en guerre

de **Jean-Pierre Guéno** et **Axel Clévenot**

2005 / France / 52 min. / vidéo

Image : création graphique et mise en image : **Cyrile Renaudin**

Graphisme : **Timothée Leboeuf**

Design sonore : **Jean Holzmann**

Montage : **Hélène Attali**

Production : **13 Productions, France 3 Lorraine-Champagne-Ardennes**

Distribution : **13 Productions**

Le film porté par l'écrivain et éditeur Jean-Pierre Guéno, réalisé par Axel Clévenot prend la forme d'une adaptation de l'ouvrage qui l'a fait connaître du grand public : *Paroles de poilus*. On retrouve la passion de l'écrivain pour l'Histoire de la Grande Guerre dans ce film qui mêle lettres lues, archives cinématographiques multiples, journaux, carnets, cahiers d'écoliers ou encore cartes postales de 14-18. Suivant une progression chronologique dont le didactisme est louable, *Mon papa en guerre* est une composition de lettres lues, et parfois visibles à l'écran, que les différentes voix *off* projettent au côté du commentaire « historien » assuré par le narrateur. Outre la quantité exceptionnelle des échanges épistolaires, ce sont les surimpressions de textes et d'archives d'époques qui confèrent à la matière film une profondeur inattendue, que les fondus enchaînés de voix *off* reliant père et fils renforcent. Clévenot donne forme à ce qui reste de la guerre dans l'esprit confus des protagonistes, enthousiastes en août 1914 et dévastés quelques mois plus tard. La lecture des lettres aborde notamment l'infidélité, l'enthousiasme de la mobilisation ou encore l'occupation allemande, en traitant le conflit dans ses marges historiographiques. (C.P.)

Rencontre avec **Jean-Pierre Guéno**, **Axel Clévenot**
et **Franck Veyron**
(Conservateur des bibliothèques, responsable des archives de la Bdic)



dimanche 23 novembre, 17h • Cinéma 1

Léger au front de **Philippe Lanfranchi**

2012 / France / 52 min. / vidéo

Image : **Stéphane Vaillant**

Son : **Nina Bernfeld**

Montage : **Sylvie Demaine**

Production : **Camera Lucida Productions, Histoire, Ecpad**

Distribution : **Vox lucida**

En abordant un artiste aussi connu que Fernand Léger, le réalisateur Philippe Lanfranchi propose une intéressante mise en abyme du geste créateur de la réalisation à laquelle il s'est lui-même confronté pour ce film de 52 minutes, coproduit notamment par la chaîne Histoire et l'Ecpad. Découvrir les travaux du peintre au travers de lectures de ses différentes correspondances (avec Jeanne sa femme, Léonce Rosenberg ou encore Louis Poughon) constitue l'autre intérêt notable de cette œuvre, qui enregistre la performance de l'acteur Jacques Gamblin, tel un poilu hagard, déclamant le texte de Léger. Car le peintre écrit, et ses écrits dépeignent une situation chaotique, enivrante, implacable et terrifiante à la fois. Léger, 33 ans en 1914, y exprime son désir de vivre, inaltéré durant les 3 années qu'il passe au front, comme le rappellent les historiens François Cochet ou Brigitte Hedel Sanson. Celui qui fut brancardier en 1914 puis reformé en 1917 a connu la guerre des mines, l'enfer des tranchées en Argonne ou du côté de Verdun. Le film se nourrit de cette expérience dans laquelle l'artiste a puisé l'énergie du désespoir et un désir de revanche inouï. En effet Léger, contrairement à Cendrars dont il est proche, n'est pas convaincu par la guerre et son absolue nécessité. Cynique dans ses propos, il dépeint un monde en pleine mutation, crépusculaire, à l'image des nombreuses séquences d'archives filmiques militaires (de 1915 et 1916), traces d'un passé enseveli et stigmates d'une bouleversante modernité. (C.P.)

Rencontre avec **Laurence Campa** (Professeur de Littérature française
Département des Lettres Université de Paris Ouest - Nanterre)
et **Philippe Lanfranchi** (sous réserve)



lundi 24 novembre, 20h • Petite Salle

Good bye Schlöndorff, **correspondances sonores d'une guerre falsifiée** de **Wael Koudaih**

Conception : **Wael Koudaih**

Compositions et interprétation : **Naissam Jalal** (Flûte)

et **Wael Koudaih** (Machines)

Son : **Ludovic Joyeux**

Lumière : **Jérémie Cusenier**

« Ce jour- là j'avais emprunté la voiture de ma mère, et je m'étais retrouvé coincé dans un interminable embouteillage au coeur de Beyrouth. Je sors une vieille cassette au hasard de la boîte à gants que j'introduis dans le lecteur. Lorsque soudain j'entends la voix de ma grand-mère décédée il y a 15 ans. »

Good bye Schlöndorff est une performance audiovisuelle de 50 minutes où se mêlent d'authentiques lettres intimes enregistrées sur des cassettes à des extraits du film *Le Faussaire* et de son « Making of ». Un voyage dans l'univers des années 1980 au Liban est proposé au spectateur. C'est ainsi que le réel représenté par les lettres intimes se fond dans la fiction du réalisateur allemand Volker Schlöndorff. Chaque élocution, chaque image sont soigneusement déracinées de leur contexte initial et transplantées dans l'imaginaire des musiciens. On assiste à une opération chirurgicale sonore et visuelle où Wael Koudaih (aux machines) et Naissam Jalal (à la flûte traversière) déconstruisent et reconstruisent chaque instant de cette terrible époque.



Good Bye Schlöndorff

Correspondances sonores
d'une guerre falsifiée

Une performance de Waél Koudaih, avec Naïssam Jalal.



Avec l'aide à la production d'ARCADI. This production was made possible through Culture Ressource's Production Awards Programme.

mercredi 26 novembre, 20h • Cinéma 1

La Lettre scellée du soldat Doblin de **Jürgen Ellinghaus** et **Hubert Ferry**

2005 / France / 86 min. / vidéo

Image : **Philippe Costantini, Thomas Keller, Arlette Girardot**

Son : **Jean-Pierre Fénié, Damien Turpin**

Montage : **Nicolas Barachin, Françoise Arnaud**

Production : **Amip, Rbb-Arte**

Distribution : **Kfilms / Doc & Films**

Quand la France capitule devant l'Allemagne en 1940, un soldat français de vingt-cinq ans se suicide dans un petit village des Vosges. « Vincent Doblin » était en réalité Wolfgang Döblin, fils de l'écrivain juif allemand Alfred Döblin, qui avait fui l'Allemagne nazie avec femme et enfants, naturalisés en 1936 à Paris. Avant sa mort, le mathématicien précoce a envoyé à l'Académie des Sciences un pli scellé contenant ses recherches sur le calcul des probabilités. Autour de cette lettre décachetée en 2000, les différents éléments du film font émerger une voix, une trajectoire de vie et une pensée que l'on devine géniale. Les « mathématiques du hasard » de Döblin fournissent une ligne élégante au film, dont les entretiens sont marqués par une profonde humanité (ses frères, collègues et camarades de bataillon vivent encore). Resté délibérément simple soldat, Döblin a suivi un chemin plein de bifurcations, dont le film dégage la cohérence. Si Döblin est loin d'être le seul intellectuel juif allemand exilé à avoir renouvelé sa discipline, les propos de l'historien Bernard Bru dépassent la seule information sur son apport scientifique, et approchent son travail d'une manière habitée, reliant les mathématiques au sens de la vie et de l'Histoire. C'est en effet depuis les théories de « petit Wolf » que le professeur Bru choisit d'interpréter son suicide : par ce geste ultime, l'antinazi, au moment de sa capture, soustrait sa mort au hasard et l'érige en acte de résistance. (C.G.)

Rencontre avec **Jürgen Ellinghaus**



jeudi 27 novembre, 20h • Cinéma 2

La Cicatrice, une famille dans la Grande Guerre

de Laurent Veray

2013 / France / 52 min. / vidéo

Image : **Dominique Gentil**

Son : **Denis Guilhem**

Montage et compositing : **Frédéric Frankel**

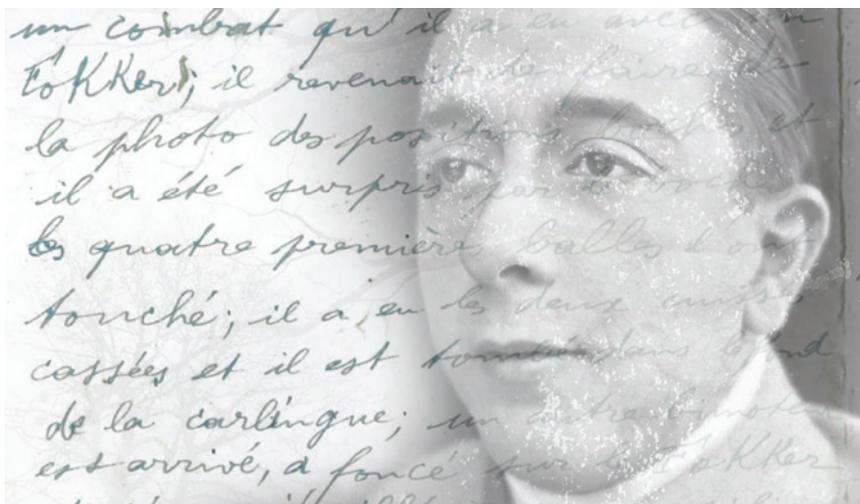
Production : **Cinétévé, Ecpad, Cndp, France 3 Nord-Pas-de-Calais**
et **France 3 Picardie, Toute l'Histoire**

Distribution : **Cinétévé**

Le troisième film de l'historien du cinéma, Laurent Véray, aborde une nouvelle fois la Grande Guerre – après *L'Héroïque Cinématographe* et *En Somme* – sans pour autant traiter cette fois de l'image (illustration, photographie, cinéma) et de ses usages pendant le conflit. L'intérêt de l'universitaire, spécialiste des représentations de 1914-1918 au cinéma, se porte sur une famille d'ingénieurs, les Résal, qui correspondent tout au long du conflit. Engagés au front, soldats ou infirmière, tous d'une manière ou d'une autre participent à la terrible épreuve qui voit la mort de l'un des quatre frères, Younès. En effet, Eugène et Julie Résal, qui avaient vécu en Tunisie, ont fait baptiser leurs enfants avec des noms arabes, signe d'un anticonformisme certain mais aussi d'une ouverture d'esprit tout à fait moderne. Le récit familial prend appui sur de nombreuses archives photographiques privées mais avant tout sur la correspondance épistolaire abondante confiée par Jacques Résal, fils, à Laurent Véray. La rencontre de l'intime et du collectif intéresse ici l'auteur, tout autant que le croisement de la micro-histoire et de l'Histoire officielle. Patriotes et combattants, les Résal, du fait de leur rang social, analysent avec un recul inouï le cataclysme de 1914, acceptant la mort possible et les mutations profondes d'une société bouleversée. Laurent Véray choisit la surimpression de textes sur des images d'époque que rencontrent les lieux actuels de vies disparues, pour offrir au regard l'étrangereté d'un passé enfoui et bien présent à la fois. (C.P.)

Rencontre avec **Laurent Véray** et **Sébastien Richez**

(docteur en histoire, chargé de recherche au Comité pour l'histoire de La Poste /
Groupe La Poste)



Réalisateurs

Mireille Abramovici

Monteuse, réalisatrice, Mireille Abramovici est née en 1944 à Nice. Son père, de confession juive, est arrêté peu avant sa naissance par la Gestapo. Elle découvre son passé bien plus tard, lors de l'écriture d'un projet de fiction *Dor de tine* qui témoigne de cette redécouverte, de sa volonté de retrouver ce père qui lui a été arraché... Elle travaille depuis 1970 en tant que Chef monteuse notamment auprès de Raymond Depardon, Maurice Najman et Serge Bitton. Ses documentaires sont *Errundina* (1988), *Le Déclit* (1989).

Penny Allen

Penny Allen est une réalisatrice franco-américaine résidant à Paris. Elle poursuit successivement plusieurs carrières : dans des institutions de protection sociale, dans l'enseignement à l'université, dans le journalisme et la production, dans des associations consacrées au développement du public de quartier, en tant qu'écrivaine... De 1987 à 2002, elle s'intéresse tout particulièrement à la question de l'environnement. Son premier long métrage, *Property* est primé au premier festival de Sundance en 1978. En 1981, elle réalise *Paydirt*, son second long métrage. En 2009, son film *The Soldier's Tale*, primé au festival Visions du Réel de Nyon. Ses dernières créations sont *En retard*, et *The Didier Connection*.

Herta Alvarez-Hernaez

Herta Alvarez Hernaez a réalisé plusieurs documentaires, dont *Chroniques d'un printemps paysan*, chronique du voyage de deux paysans qui sont aussi des leaders syndicaux (José Bové et François Dufour) ou *Marcel Roncayolo, interprète de ville*, portrait d'un géographe et historien.

Madeleine André

Madeleine André est réalisatrice. Elle a été nommée au festival de Cannes en 2004 pour son court-métrage *Gérard mon amour*.

Pierre Beuchot

Pierre Beuchot est né en 1938. Il commence sa carrière comme assistant à la mise en scène auprès de Georges Rouquier, Jean-Paul Rappeneau, André Techiné, Michel Mitrani et Alexandre Astruc. En 1968, il réalise son premier film *Le Prix d'une révolte*, portrait de Paul Nizan. À partir de 1976, Pierre Beuchot réalise une série de films documentaires pour l'Ina. En 1985, *Le Temps détruit, lettres d'une guerre 1939-40* est présenté à l'ouverture du festival de Cannes et couronné par la Scam. Parallèlement, Il collabore à l'émission de télévision « Grands écrans » consacrée au cinéma. Pierre Beuchot réalise aussi de nombreux portraits d'écrivains tels que Léopold Sedar Senghor, Sade, Francis Ponge et Pierre-Jean Jouve en particulier.

Litsa Boudalika

Litsa Boudalika a signé de nombreux documentaires de création destinés aux télévisions francophones et européennes. Arts, société, patrimoine constituent les thématiques de son travail de documentariste depuis 1986. Grecque d'origine, elle a successivement étudié en Belgique, en Italie et en France où elle réside actuellement. Parmi ses travaux les plus diffusés : ses documentaires sur la musicienne Angélique Ionatos ainsi que la publication de *Si tu veux être mon amie* (Gallimard Jeunesse). Plus profondément, son œuvre engage une réflexion sur le cinéma avec l'ambition de dépasser les conflits communautaires.

Patrick Chaput

Patrick Chaput est né en 1951 à Alger. Diplômé en 1975 de l'École nationale supérieure des arts décoratifs de Nice, il rentre petit à petit dans le monde du cinéma en devenant accessoiriste, assistant opérateur puis assistant de réalisation. En 1979, il réalise son premier court métrage *Première mémoire*, puis en 1981, son premier long-métrage *La Bête noire*. Depuis, il a créé sa maison de production « Plaisir d'images » et réalise de nombreux films : documentaires, films institutionnels, publicitaires... Patrick Chaput est aussi maître assistant à l'École nationale supérieure d'architecture de Paris Belleville depuis 2008. Il y a mis en place un atelier expérimental de l'image en mouvement.

Philippe Claude

Après des études à l'École nationale supérieure de l'audiovisuel, Philippe Claude réalise en 2003 le documentaire *Argentine, la révolution des casseroles* pour Ictv-Solférino Images puis, en 2005, le documentaire *Métalvoix, Espèce H* pour les Productions du Sommeil, tous deux en collaboration avec Philippe Lachambre.

Axel Clévenot

Auteur et réalisateur de nombreux documentaires dont deux ayant reçu le prix Europa : *Buon Giorno dalla Francia* : histoire de l'immigration italienne en France, *Terres d'Asile* : histoire du droit d'asile en Europe. Sa série *Peuples européens* (Histoire de l'origine des peuples d'Europe au cours de la Préhistoire) a été élu meilleur documentaire scientifique à Pékin en 2010. Spécialisé dans les nouvelles images et l'innovation, Axel Clévenot est aussi membre de l'association Paris Art Design.

Laurence Drummond

Laurence Drummond a tout d'abord produit des émissions de radio à France-Culture de 1984 à 1994 pour : «Les Chemins de la Connaissance», dont *Femmes entre ciel et terre* ; pour «L'Autre scène ou Les Vivants et les Dieux» et pour «Les Mardis du Cinéma». Elle écrit ensuite des scénarios de fiction, notamment *Un étrange héritage*, téléfilm produit par France 3, et réalise des films institutionnels et des documentaires consacrés entre autres à des artistes plasticiens : Henri Cueco, Ernest Pignon Ernest... Elle a créé avec Patrick Chaput la société de production « Plaisir d'images».

Jürgen Ellinghaus

Jürgen Ellinghaus étudie le droit à Berlin (Ouest) et les sciences politiques à Paris I. Durant 10 ans, il travaille en tant que chroniqueur, producteur radio et auteur de documentaires radiophoniques. Après un passage par Arte Strasbourg, il est, de 1997 à 2004, chargé des programmes allemands de la chaîne documentaire Planète / Planet TV (Paris / Munich). Il réalise son premier documentaire en 2005, *La Lettre scellée du soldat Doblin* puis, en 2010, *La Croix et la bannière*.

Hubert Ferry

Hubert Ferry est diplômé de l'École européenne des affaires après trois années d'études passées à Paris, Oxford puis Berlin. Il devient contrôleur de gestion dans plusieurs entreprises en Allemagne et en France. En 2002, il entame un DESS "Le documentaire: écriture des mondes contemporains" à l'Université Paris 7 Denis Diderot. Il a collaboré à plusieurs productions documentaires.

Abel Gance

Né à Paris en 1881, Abel Gance commence des études de droit, les abandonne pour se consacrer au théâtre et à la poésie, puis au cinéma vers 1909. Il s'affirme dès 1918 comme un cinéaste novateur, dont le style empreint de lyrisme tranche sur la production de l'époque. *J'accuse* et *La Roue* font de lui un réalisateur vedette, tandis que *Napoléon* est l'un des derniers grands succès français du cinéma muet. Mais le grave échec financier de *La Fin du monde* brise sa carrière. Il est amené à tourner des films moins personnels et, bien que sa carrière compte des succès commerciaux comme *Lucrèce Borgia*, *La Tour de Nesle* ou *Austerlitz* (1960), il ne retrouvera jamais le prestige qui était le sien.

Michael Gaumnitz

Michael Gaumnitz est né en 1947 à Dresde, Allemagne. Après la guerre, alors qu'il est âgé d'un an, sa famille quitte l'Allemagne pour la France et s'installe à Sedan. Les événements des deux guerres mondiales l'inspirent, c'est ce vécu qu'il retranscrira dans son film *L'Exil à Sedan* en 2002. Après une formation aux Beaux-Arts de Berlin puis de Paris, il devient infographiste à L'Ina. Il réalise des courts métrages en animation graphique et des documentaires, notamment sur des peintres (Paul Klee, Odilon Redon) qui lui permettent d'explorer les relations entre les différents modes d'expression visuelle mais aussi de mêler l'imaginaire aux documentaires, à l'instar d'un Jean-Paul Fargier ou Jean-Christophe Averty auquel Michael Gaumnitz dédiera même l'une de ses œuvres.

Anne Georget

D'abord journaliste de presse écrite dans les années 1980 pour *Le Point*, *Le Nouvel Observateur*, *Paris-Match*, *Géo*, *Grands reportages*, *Rolling Stone*... Anne Georget devient chef d'édition du magazine hebdomadaire « 24 heures » sur Canal+ et commence sa carrière de documentariste aux côtés de Christophe de Ponfily en 1991. Elle a depuis réalisé une vingtaine de documentaires dont *Berlin côté mur*, *côté jardin*, *Le cerveau en émoi*, *Enquête d'asile*, *Les Recettes de Mina*, *Questions d'éthique*.

Annette Gourdon

Annette Gourdon est productrice de documentaires. Russophone, elle est tournée vers l'international: elle commence par travailler dans la société de production allemande Victory à Moscou où elle développe la filiale « Europe de l'Est », puis devient la vice-présidente Europe à Ictv-Solferino et chef du développement international aux productions Api. Elle lance sa société de production de documentaires Alisa en 2006. Elle écrit des scénarios et réalise des documentaires et devient experte en audiovisuel pour la Commission Européenne.

Jean-Pierre Guéno

Après des études à l'École normale supérieure de Saint Cloud puis à l'École nationale supérieure des postes et télécommunications, Jean-Pierre Guéno dirige pendant sept ans le service du développement culturel de la Bibliothèque nationale puis devient directeur des éditions de Radio France de 1997 à 2008. Passionné d'histoire, il crée la collection « Paroles de... » dont la première des sept parties sera consacrée aux poilus. Il est actuellement Directeur de la culture au Musée des lettres et des manuscrits de Paris.

Claude Guilmain

Né au Québec, Claude Guilmain étudie le théâtre à Ottawa. Auteur, concepteur, scénographe et metteur en scène, il est le créateur du théâtre « La Tangente » avec Louise Naubert. Cette compagnie de création multidisciplinaire en langue française trouve son énergie dans le croisement des idées et des disciplines artistiques, telles que le multimédia et la danse. Parallèlement à ces activités théâtrales, Claude Guilmain réalise quatre documentaires pour l'Office national du film du Canada : *Portrait d'un parfait inconnu*, *Entre les lignes*, *La Sentinelle*, et *Le 22^e Régiment en Afghanistan*.

Wael Koudaih

Wael Koudaih (Rayess Bek), auteur, compositeur et interprète libanais, s'est révélé comme l'un des représentants majeurs des mouvements rap et slam au Proche-Orient. À 32 ans, Rayess Bek partage sa vie entre Paris et Beyrouth. Il a connu deux guerres tragiques qui ont marqué son écriture. Ses propos cinglants, acérés, ciselés et engagés, qu'ils soient en français et/ou en arabe, parlent bien évidemment du Liban, de ses crises et de son énergie, d'une jeunesse pleine d'envie déçue par le pouvoir politique : des sujets de société qui se comprennent des faubourgs de Beyrouth aux abords du « périph'parisien ». Il parle résolument de la guerre, des combats et de la situation internationale.

Mehdi Lallaoui

Mehdi Lallaoui est un cinéaste et écrivain français. Particulièrement intéressé par les questions touchant à l'Algérie et à l'immigration, il a réalisé de nombreux films sur ces thèmes dont *Les Massacres de Sétif, un certain 8 mai 1945* ou *Le Silence du fleuve*, sur la manifestation des Algériens à Paris le 17 octobre 1961. Cet intérêt pour l'histoire de l'immigration l'a amené à réaliser la série diffusée sur France 3 *Un siècle d'immigration en France (3x57')*, à écrire avec David Assouline *Un siècle d'immigration* (3 volumes, éd. Au nom de la mémoire) et à réaliser un film sur l'histoire de la déportation de milliers de Kabyles en Nouvelle-Calédonie en 1871. Il a écrit, en 1995, *Du bidonville aux HLM* (éd. Au Nom de la mémoire) et trois romans, *Les Beurs de Seine* (éd. Arcantères, 1986), *La Colline aux oliviers* (éd. Alternatives, 1998) et *Une nuit d'octobre* (éd. Alternatives, 2001). Mehdi Lallaoui préside Au Nom de la Mémoire, une association engagée dans les mémoires ouvrières, les mémoires urbaines, et la mémoire coloniale.

Philippe Lanfranchi

Philippe Lanfranchi commence ses études en classes préparatoires littéraires puis étudie à la Sorbonne, en DEA Cinéma histoire. Depuis 1996, il réalise des documentaires pour la télévision, en particulier des portraits d'artistes ou de personnalités du monde culturel (Jean Arp, Fernand Léger, Christian Dior) mais aussi d'artisans et d'« hommes de la rue » (éboueurs...). Il réalise également des films de communications pour les entreprises, les associations et les institutions.

Vanessa Lapa

Vanessa Lapa, qui est née et a grandi en Belgique, vit depuis 1995 en Israël. Diplômée de journalisme, elle a produit et réalisé plus d'une centaine de reportages pour la télévision israélienne. Son documentaire *Olmert* (2009) est un moment de cinéma-vérité révélant la face cachée du gouvernement et la vie privée du premier ministre Ehud Olmert. En 2007 elle a fondé la société de production Realworks Ltd, basée à Tel Aviv.

Nanouk Leopold

Nanouk Leopold est née à Rotterdam en 1968. Elle étudie à l'Académie des arts visuels de Rotterdam puis à l'Académie néerlandaise de cinéma et de télévision d'Amsterdam. Elle commence à travailler pour la télévision néerlandaise et réalise son premier long métrage *Îles flottantes* en 2001, présenté au Festival de Rotterdam et au Festival de Locarno. En 2005, son long-métrage *Guernesev* la révèle auprès des spectateurs français. En 2007, elle réalise *Wolfsbergen* puis *The Brownian Movement*, son premier film original en langue anglaise. Dans la lignée de Bergman et Ozu, Nanouk Léopold cherche à percer les mystères humains avant toute dimension narrative.

Sabrina Mathews

Sabrina Mathews est une cinéaste canadienne qui fait aussi de la recherche et de la coordination de production dans le milieu du cinéma documentaire indépendant. Elle est coordinatrice de la programmation au département des acquisitions au Aboriginal Peoples Television Network (Réseau de télévision des peuples autochtones). Son premier documentaire, *Lettres d'amour et de guerre* a reçu le prix du meilleur documentaire au Festival international de film de Rhodes Island en 2001 et a été montré dans de nombreux festivals.

Renaud Perrin

Né dans les Vosges, Renaud Perrin étudie l'illustration aux Arts décoratifs de Strasbourg. Dessinateur pour la presse et l'édition, Renaud Perrin est publié dans diverses éditions pour adultes et enfants. Il vit à Marseille et travaille à l'atelier du Baignoir. Il utilise principalement la technique de la gravure sur bois et linoléum et réalise quelquefois des séries de travaux en volume et récemment des courts métrages d'animation. Ses images évoluent dans une atmosphère étrange, absurde et poétique. Également scénographe, il réalise décors et costumes pour le théâtre.

Julien Telle

Né à Metz en 1975, Julien Telle est illustrateur, animateur 2D, réalisateur. Diplômé des Arts décoratifs de Strasbourg, son premier film, *Voit 13, pl 9*, coréalisé avec Delphine Bournay reçoit le premier prix du Festival Saarlortlux. Depuis 2001, Julien Telle vit à Barcelone et réalise des films d'animation pour la télévision, des vidéoclips, des projections en plein air.

Laurent Véray

Laurent Véray, professeur à l'université Sorbonne nouvelle-Paris 3, est historien du cinéma, spécialiste de la période 1914-1918 et du cinéma français de l'entre-deux-guerres. Il a été président de l'Association française de recherche sur l'histoire du cinéma (Afrhc) et, depuis 2009, il est directeur artistique du festival du film de Compiègne. Il a publié, entre autres, *La Grande Guerre au cinéma. De la gloire à la mémoire* (Ramsay, 2008) et *Les Images d'archives face à l'histoire* (Scérén/Cndp, 2011) et dirigé plusieurs ouvrages collectifs, notamment avec David Lescot, *Les Mises en scène de la guerre au XX^e siècle. Théâtre et cinéma* (Nouveau Monde édition, 2011). Par ailleurs, il a réalisé plusieurs films ou installations vidéo sur la Première Guerre mondiale: *L'Héroïque cinématographe* (2003), *En Somme* (2006), *Théâtres de guerre-1917* (2012) et récemment, pour France Télévisions, *La Cicatrice. Une famille dans la Grande Guerre*.

Jacqueline Veuve

Avant de collaborer avec Jean Rouch au Musée de l'Homme à Paris en 1955 et Richard Leacock au Massachusetts Institute of Technology, Jacqueline Veuve a tout d'abord suivi des études de bibliothécaire-documentaliste, de cinéma et d'anthropologie en Suisse. Jacqueline Veuve a réalisé une soixantaine de films, en Suisse notamment - parfois en France ou aux États-Unis - qui ont été présentés dans de nombreux festivals internationaux. Filmant et décrivant sans nostalgie un pays à travers son armée, ses paysans, ses vigneronns, l'armée du salut, ses artisans, et bien sûr les femmes, la réalisatrice s'impose comme l'une des plus importantes cinéastes documentaires suisses. Jacqueline Veuve est décédée le 18 avril 2013 à l'âge de 83 ans des suites d'une longue maladie. Elle avait reçu la même année le Prix d'honneur du cinéma suisse pour l'ensemble de son œuvre.

Augusto Zanollo

Né à Sao Paulo, Augusto Zanollo découvre le volume et les films d'animation aux Beaux-Arts de Belo Horizonte. En 1985, il s'installe en France et étudie l'image à l'école Louis Lumière. Après un premier court métrage en 1985 *Le Gardien de la cave*, il commence à travailler pour la série de dessins animés *Raban*, puis la série *Mon ami Marsupilami* et *Les Nouvelles Aventures de Peter Pan*. En 2013, il réalise en collaboration avec le sculpteur Arnaud Béchet le court métrage animé *Lettres de femmes*, primé plusieurs fois (Prix du Public au Festival d'Annecy, César du meilleur court métrage d'animation en 2013).

Index des films

- 4 hommes dans la Grande Guerre** de Philippe Claude p.28
Adieu la vie, adieu l'amour de Herta Alvarez-Hernaez p.16
Dor de tine de Mireille Abramovici p.8
Entre les lignes de Claude Guilmain p.17
Gérard mon amour de Madeleine André p.30
J'accuse de Abel Gance p.24
La Cicatrice, une famille dans la Grande Guerre de Laurent Veray p.42
La Grande Guerre de Nanouk Leopold p.14
La Lettre scellée du soldat Doblin de Jürgen Ellinghaus et Hubert Ferry p.40
Léger au front de Philippe Lanfranchi p.36
Le Temps détruit, lettres d'une guerre 1939-1940 de Pierre Beuchot p.26
Lettres à la mer de Julien Telle et Renaud Perrin p.12
Lettres d'amour et de guerre de Sabrina Mathews p.32
Lettres de femmes de Augusto Zanollo p.13
Lettres de Stalingrad de Jacqueline Veuve p.18
Lettres et dessins pendant la guerre d'Algérie de Patrick Chaput et Laurence Drummond p.15
Les Poilus d'ailleurs de Mehdi Lallaoui p.4
Les Recettes de Mina, Terezin, 1944 de Anne Georget p.20
Ma cousine lointaine de Litsa Boudalika p.21
Mon papa en guerre de Jean-Pierre Guéno et Axel Clévenot p.34
Nos soldats perdus en Indochine de René-Jean Bouyer p.31
Premier Noël dans les tranchées de Michael Gaumnitz p.6
The Decent One de Vanessa Lapa p.22
The Soldier's Tale de Penny Allen p.10

Spectacle

- Good bye Schlöndorff** de Wael Koudaih p.38

Distributeurs

13 Productions

140, rue de Rivoli
75001 Paris
Tél. 01 40 26 06 97

1, rue Elie Pelas
13016 Marseille
Tél. 04 91 09 14 23
contact@13productions.fr

Agence du court métrage

77, rue des Cévennes
75015 Paris
Tél. 01 44 69 26 60
e.masson@agencecm.com

Alisa Productions

64, quai Fernand Saguet
94700 Maison-Alfort
Tél. 01 43 96 98 59
alisaproductions@free.fr

ASC Distribution

238, rue du Faubourg Saint Antoine
75012 Paris
Tél. 01 43 48 65 13
ascdis@orange.fr

Baba Yaga Films

5, rue Lesage
75020 Paris
Tél. 06 27 26 79 09
baba.yaga@orange.fr

Belle Hélène Productions

61, rue Elise
1050 Bruxelles
Belgique
Tél. 00 32 2 644 06 61

CinéTévé

4, quai des Célestins
75004 Paris
Tél. 01 48 04 30 00
alauferon@cineteve.com

Gaumont

30, avenue Charles de Gaulle
92200 Neuilly-sur-Seine
Tél. 01 46 43 20 00
lgibaja@gaumont.fr

Images de la culture

Cnc – Service de la diffusion culturelle
11, rue Galilée
75116 Paris
Tél. 01 44 34 35 05
alain.sartelet@cnc.fr

K-Films Production

19, rue de Falkirk
94000 Créteil
Tél. 09 51 51 82 87
info@k-films.fr

Les Films d'Ici

62, boulevard Davout
75020 Paris
Tél. 01 44 52 23 23
courrier@lesfilmsdici.fr

Mémoires vives Productions

37, boulevard Jean Allemane
95100 Argenteuil
Tél. 01 39 82 03 30
mvprods@wanadoo.fr

Nord-Ouest Films

41, rue de la Tour d'Auvergne
75009 Paris
Tél. 01 53 20 47 20
contact@nord-ouest.fr

Perrin Renaud

Tél. 06 80 67 80 45
renaudperrin@hotmail.com

Plaisir d'images

32, rue Falguière
75015 Paris
Tél. 01 43 27 32 09
contact@plaisirdimages.fr

Diffusion Multi-Monde

4067, boulevard St-Laurent, bureau 201
Montréal, Québec, Canada
H2W 1Y7
Tél. 00 1 514 842 4047
mboti@diffusionmultimonde.com

Quark Productions

22, rue du Petit Musc
75004 Paris
Tél. 01 44 54 39 50
quarkprod@wanadoo.fr

TVCO

Collège des coudriers
Avenue de Joli-Mont 15A
1209 Genève
Suisse
Tél. 00 41 22 388 52 00

Windrose

7, rue Civiale
75010 Paris
Tél. 06 60 71 44 25
pmazenod@windrose.fr

Salon de lecture autour de la Grande guerre

du 29 octobre au 1^{er} décembre,
niveau 2 de la Bpi

Sélection d'ouvrages d'Histoire,
de Cinéma, Bandes dessinées
En consultation libre :

- Films documentaires du catalogue
- Webdocumentaire :
«14-18 La Grande Guerre à travers
les arts» (France Télévisions)
- Jeu vidéo :
«Soldats inconnus, mémoires
de la Grande Guerre» (Ubisoft)

Manifestation organisée

par la Bibliothèque publique d'information
Département Comprendre, Service Cinéma
En collaboration avec la Bibliothèque de documentation
inter-contemporaine (Bdic)

Programmation

Florence Verdeille
Rosa Olmos (Bdic)

Organisation

Florence Verdeille
01 44 78 44 52 – verdeille@bpi.fr
assistée de Caroline Uhland
Stagiaire : Émeline Jaillais-Neliaz

Textes de la brochure

Charlotte Garson (critique de cinéma)
et Clément Puget (Historien de formation, Maître de conférences
en cinéma et audiovisuel à l'université Bordeaux Montaigne)

Projections

Pierre Dupuis
Bernard Fleury

Service Communication

Bpi

Emmanuel Aziza
Eloïse Émy, assistée de Audrey Laurencine
Tél. 01 44 78 44 49 / emy@bpi.fr

Bdic

Wanda Romanovski, assistée de Marguerite Bonnot
Tél. 01 40 97 79 66 / wanda.romanowski@bdic.fr

Centre Pompidou

Cinéma 1, Cinéma 2 et Petite Salle
Plein tarif : 6 euros
Tarif réduit : 4 euros
Gratuit avec le Laissez-passer du Centre Pompidou